

peu de forces qui lui restait, sa tête s'inclina sur l'épaule de Charles. Celui-ci de son côté, épuisé par la marche qu'il venait de faire se sentit aussi défaillir, et tous deux s'évanouirent dans la position où nous les avons trouvés au commencement de ce chapitre.

Vers trois heures de l'après-midi, Charles se réveilla, ou pour mieux dire, revint de ce long évanouissement. Ses idées, d'abord confuses, ne s'éclaircissent que trop vite, et, la terrible, la poignante réalité ne tarda pas à lui apparaître dans toute son horreur.

Tous les Canadiens étaient couchés ; il ne s'échappait plus qu'une fumée légère des feux qui allaient s'éteignant faute d'aliments, comme les infortunés qui les entouraient ; la mort planait déjà au-dessus du camp et s'appropriait à compter ses victimes.

Charles sentit un frisson étrange passer par tous ses membres ; la fièvre l'agitait. Il crut que sa tête se fendait ; les objets prenaient une teinte bizarre à ses yeux, c'était le délire qui commençait.

Déposant alors le plus chaste des baisers sur le front glacé d'Eva, il la laissa doucement glisser sur la neige, se leva d'un bond, saisit un fusil sans savoir ce qu'il faisait et s'élança au plus épais du bois : " Du moins, je ne la verrai pas mourir."

Ceux de ses compagnons qui avaient encore conscience de ce qui se passait, levèrent un peu la tête, le virent disparaître avec indifférence, puis se recouchèrent de même. Et tout retomba dans le silence.

## CHAPITRE VI.

OU LA FAIM ENGENDRE LA COURSE ET LA COURSE DEUX RENCONTRES.

Comme le lecteur se sent peut-être quelque disposition à connaître immédiatement ce que devient Charles dont la fièvre menace de tourner en démence, suivons-le.

Une activité fébrile l'anime, et il marche ou plutôt il court avec une ardeur dont on ne croirait pas capable un homme qui a passé quatre jours sans manger. Mais il se heurte à chaque instant contre les arbres, se déchire sur les branches les plus basses dont quelques unes le frappent dans la figure, et tout cela sans plus s'en occuper qu'une statue que l'on battrait de verges.

Cependant, une forte branche qui est à la hauteur de son visage l'oblige à s'arrêter, puis à lever la tête pour changer sa course. Mais le voilà immobile, ses yeux se raniment et brillent d'un nouvel éclat.

Il est là, un pied en avant, le corps incliné, l'œil anxieux, d'oreille au guet. Qu'a-t-il donc ?